MESURER ET DÉCRIRE

Savoir géographique et cartographie dans l'espace germanique protestant (des années 1530 aux années 1620)

par Axelle Chassagnette

Université Lyon 2 Lumière

LARHRA

Institut des sciences de l'homme
14 avenue Berthelot F-69363 Lyon cedex 7
Axelle.Chassagnette@univ-lyon2.fr

Comment est née la géographie, cette matière que nous connaissons tous pour l'avoir pratiquée à l'école ? Par quels processus s'est-elle constituée en discipline de savoir, caractérisée par la reconnaissance d'un corpus commun d'autorités, d'un lexique défini, de méthodes, de techniques et d'interrogations partagées, par l'existence d'une communauté de praticiens (Kelley, 1997, introduction) ? Ces questions sont à l'origine du travail de thèse présenté ici[1] .

Le choix du XVIe siècle et de l'espace germanique protestant pour mener cette enquête s'explique par la prise en compte de trois constats historiographiques. Le premier fait état d'un désir précoce de l'humanisme allemand, poursuivi pendant toute la période de la Renaissance par les lettrés de l'espace germanique, d'établir un portrait moderne de la *Germania*, plus flatteur que celui qu'ont pu dresser les auteurs latins classiques, en particulier Tacite (Strauss, 1959 ; Helmrath, Muhlack et Walther, 2002). Le second met en évidence l'intérêt pour les savoirs mathématiques (et parmi eux pour le savoir géographique, caractérisé comme mathématique) dans les milieux protestants allemands – en particulier luthériens (Kusukawa, 1995 ; Methuen, 1998). Dans le programme pédagogique et la réforme du système universitaire mis en place par Philipp Melanchthon, cet intérêt contribue notamment à la légitimation de la pratique de la philosophie au regard du développement d'une nouvelle doctrine confessionnelle. Dans cette perspective, l'étude de la nature et sa traduction mathématique sont conçues comme un moyen de connaître et d'admirer l'action de Dieu dans le monde. Ces deux constats peuvent expliquer que les textes géographiques, à la fois théoriques, pédagogiques et descriptifs, aient été produits en nombre dans l'espace germanique à l'époque de la Renaissance, alors que les princes du Saint Empire n'ont par ailleurs guère participé aux grands voyages de découverte.

Le troisième constat historiographique est celui du développement des processus de confessionnalisation à l'œuvre dans le Saint Empire après la paix d'Augsbourg de 1555. Dans la tradition histo-rio-graphique allemande (celle en particulier développée par Heinz Schilling et Wolfgang Reinhard), le concept de *Konfessionalisierung* revêt la fonction d'un véritable paradigme explicatif (Reinhard, 1977 et Schilling, 1988) : l'autonomie croissante des princes territoriaux et des conseils urbains dans le domaine des politiques ecclésiales et scolaires, parallèle à l'implantation des nouvelles confessions protestantes, est présentée comme un facteur de modernisation des États et de leur administration. Elle est aussi facteur d'un développement de la perception politique propre des territoires, susceptible de s'exprimer dans le recours croissant à l'inventaire géographique et à la cartographie.

Ces constats historiographiques apportent donc un ensemble d'indices convergents qui peuvent per-

1 Thèse pour le doctorat en histoire sous la direction de Gérald Chaix (Université François Rabelais de Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance), soutenue le 28 novembre 2009.

mettre de considérer les territoires protestants du Saint Empire comme des espaces *a priori* favorables à l'étude du développement du savoir géographique. La limitation de l'étude aux milieux protestants conduit à s'interroger sur la nature des relations qui peuvent lier confession et fabrication de la connaissance et sur l'incidence des contenus doctrinaux protestants sur le savoir géographique. Cette interrogation s'inscrit plus largement dans un questionnement ancien de l'histoire des sciences, qui, depuis l'ouvrage de Robert Merton sur les puritains anglais au XVIIe siècle (Merton, 1970), a cherché à apprécier l'incidence des positions doctrinales confessionnelles sur la légitimation des savoirs et leur mise en œuvre. Une vulgate « mertonienne », développée sans grande considération pour l'approche plutôt prudente et nuancée du sociologue, a voulu faire du protestantisme (à l'opposé du catholicisme) un des facteurs de l'époque moderne favorables à la révolution scientifique (voir notamment Büttner, 1979 et 1982). À l'inverse, notre étude a délibérément voulu se placer en dehors de ce débat et de toute tentative de palmarès. Notre question était plutôt d'apprécier les particularités de la définition et de la pratique du savoir géographique dans l'espace germanique protestant au XVIe siècle, compris comme un prisme pour l'étude du développement de ce domaine de connaissance dans l'Europe de la Renaissance.

Les décennies retenues pour borner l'étude correspondent à la période de mise en place de la réforme à la fois pédagogique et philosophique de Philipp Melanchthon à Wittenberg et à celle du début de la guerre de Trente ans, qui voit s'instituer officiellement l'enseignement de la géographie dans les programmes des universités protestantes et se modifier les priorités de son application dans un contexte militaire.

Du point de vue méthodologique, cette étude tente d'embrasser le corpus de sources le plus large et le plus diversifié possible sur une période d'un quasi-siècle et dans différents territoires, pour établir un portrait nourri d'un domaine de savoir en plein essor et pour multiplier les échelles d'analyse. Cette diversité est d'autant plus nécessaire qu'à l'époque considérée, les sources qui abordent directement la question du savoir géographique, de sa nature et de ses fonctions, sont assez rares et parfois peu disertes. L'approche privilégie les documents qui permettent d'identifier la réalité commune des définitions et des pratiques de la géographie par ses praticiens plutôt que les grandes œuvres imprimées qui ont connu de larges succès de librairie. Il s'agit de manuels et de notes d'enseignement, manuscrits et imprimés, d'ouvrages de philosophie et d'encyclopédies, de correspondances savantes, de descriptions géographiques textuelles et de cartes, de journaux d'arpentage et de voyage, d'annonces de cours, de statuts universitaires et autres documents administratifs, de correspondances. Les traités théoriques, philosophiques, pédagogiques et savants portant en partie ou en totalité sur le savoir géographique sont les sources les plus nombreuses et les plus facilement accessibles : elles ont constitué la première couche du corpus documentaire étudié et ont permis d'analyser le statut et les définitions de la géographie dans une perspective désignée comme « internaliste » dans l'histoire des sciences. La recherche s'est ensuite déplacée vers la question de l'enseignement de la géographie, qui nous semblait fondamentale en raison de son importance potentielle dans les processus d'institutionnalisation et d'autonomisation du savoir géographique au regard d'autres domaines de connaissance, mais également dans la transmission et la fixation progressive des contenus de savoir et des pratiques susceptibles d'être enseignés aux futurs praticiens de la géographie. Ce travail, complété par un recensement systématique des écrits géographiques et des travaux de cartographie et d'arpentage menés dans différents territoires protestants de l'Empire, a permis de constituer une base prosopographique des personnages actifs dans le domaine de la géographie et d'élargir l'étude aux contextes sociaux et politiques de sa mise en œuvre. L'analyse du contenu informatif, formel et matériel des documents produits, a par ailleurs permis de mettre en évidence certains aspects des modalités de production et des usages de la géographie.

L'ensemble des analyses menées est présenté en quatre temps. Le premier traite de l'évolution de la définition théorique et de la classification du savoir géographique au sein de la philosophie et du statut de ses praticiens. Il accorde une attention particulière aux arguments intellectuels et théologiques qui contribuent à sa légitimation dans les milieux protestants du Saint Empire, mettant notamment en lumière l'importance attribuée à une géographie considérée avant tout comme un savoir mathématique, susceptible de traduire l'action de la Providence et de donner à voir sa présence dans le livre de la nature.

Le second temps est consacré à la question de l'enseignement géographique dans les universités et les écoles protestantes, et permet de mettre en évidence la formation que reçoivent certains des praticiens de la géographie. Il apparaît que cette dernière, sans toujours avoir été mentionnée dans les statuts des institutions d'enseignement, a cependant fait l'objet d'un enseignement continu, associé à celui de l'histoire, de la théologie ou bien de l'as-

tronomie et des mathématiques. D'une université ou d'une école à l'autre, les connaissances transmises pouvaient cependant beaucoup varier, en fonction des intérêts et des compétences des professeurs.

Le troisième temps étudie les étapes de la fabrication intellectuelle et matérielle du savoir géographique, s'arrêtant en particulier à l'étude des contextes économiques et politiques de sa production, aux modalités techniques de sa mise en œuvre, aux formes scripturaires, littéraires et graphiques des œuvres textuelles et cartographiques produites. Celle-ci cherche notamment à montrer que ces contextes déterminent souvent, pour une grande part, la forme que revêtent les textes et les cartes produits, ainsi que les usages qui en sont faits.

Enfin, le dernier temps s'interroge sur l'existence d'une spécificité des usages de la géographie dans les milieux protestants allemands, à la faveur de l'étude d'une part des descriptions de l'espace germanique et de ses territoires, d'autre part des productions de la *geographia sacra*, cartes et descriptions textuelles destinées à éclairer le texte de l'Écriture et de l'histoire saintes. S'il apparaît que les descriptions géographiques peuvent quelquefois servir de support aux revendications politiques et confessionnelles, il faut constater que les savants qui les composent proposent, le plus souvent, une représentation pacifiée de l'Empire et de ses territoires. La géographie et la cartographie ne sont donc pas nécessairement des œuvres de propagande. En revanche, l'étude de l'usage des textes géographiques et des cartes dans le domaine de l'analyse des textes sacrés révèle une réelle différenciation confessionnelle et fait clairement apparaître que les milieux protestants ont très fortement contribué, au XVIe siècle, à la multiplication des productions de la géographie sacrée. Ce fait s'explique pour une grande part par la préférence accordée, dans les théologies protestantes, à l'interprétation littérale de la Bible : dans cette perspective, il apparaissait essentiel d'étudier et de faire connaître le contexte géographique de l'Écriture sainte.

L'étude aboutit à deux conclusions principales. Tout d'abord, le savoir géographique ne peut être considéré, pour les premières décennies du XVIIe siècle, comme une discipline à part entière. Domaine de savoir enseigné de manière régulière dans les universités et parfois les écoles du Saint Empire, disposant d'un corpus d'autorités et d'un vocabulaire propre, il ne constitue jamais le domaine principal d'activité de ses praticiens, auxquels il n'offre pas de statut professionnel – ni d'ailleurs de statut social stable, notamment auprès des institutions politiques. Par ailleurs, il n'existe pas ce que l'on pourrait qualifier de « géographie protestante ». Les positions confessionnelles des milieux protestants ont certes contribué à définir le savoir géographique et à en faire usage d'une manière qui est parfois particulière (c'est le cas par exemple dans l'entourage de Philipp Melanchthon, qui « mathématise » volontiers ce domaine de connaissance et encourage le développement de la géographie sacrée). Mais ces pratiques et ces usages s'insèrent, plus largement, dans une compréhension du savoir géographique partagée par les milieux savants de l'Europe de la première modernité. Il apparaît cependant évident que les milieux protestants allemands – essentiellement académiques et savants – ont permis un essor précoce du savoir géographique. Une étude comparative, menée dans les milieux catholiques, devrait permettre d'évaluer la spécificité confessionnelle – si elle existe – de l'intérêt porté à la connaissance du monde dans l'espace germanique dès le début de la Renaissance.

Bibliographie

Büttner M., *Wandlungen im geogaphischen Denken von Aristoteles bis Kant*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1979.

Büttner M., *Zur Entwicklung der Geographie vom Mittelalter bis zu Carl Ritter*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1982.

Helmrath J., Muhlack U. et Walther G., *Diffusion des Humanimus. Studien zur nationalen Geschichtsschreibung*, Göttingen, Wallstein, 2002.

Kelley D., *History and the Disciplines : the Reclassification of Knowledge in Early Modern Europe*, Rochester, University of Rochester Press, 1997.

Kusukawa S., *The Transformation of Natural Philosophy. The Case of Philipp Melanchthon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

Methuen C., *Kepler's Tübingen. Stimulus to a Theological Mathematics*, Aldershot, Ashgate, 1998.

Merton R., *Science, Technology and Society in Seventeenth Century England*, New York, Fertig, 1970 (1ère éd. 1938).

Reinhard W., « Gegenreformation als Modernisierung ? Prolegomena einer Theorie des konfessionalen Zeitalters », *Archiv für Reformationsgeschichte*, 68, 1977, p. 226-251.

Schilling H., « Die Konfessionalisierung im Reich. Religiöser und gesellschaftlicher Wandel in Deutschland zwischen 1555 und 1620 », *Historische Zeitschrift*, 246, 1988, p. 1-45.

Strauss G., *Sixteenth-Century Germany, its Topography and Topographers*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1959.

Figure 1 : Heinrich Zell, *Prussiae descriptio,* Cologne, 1570
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8469905p.

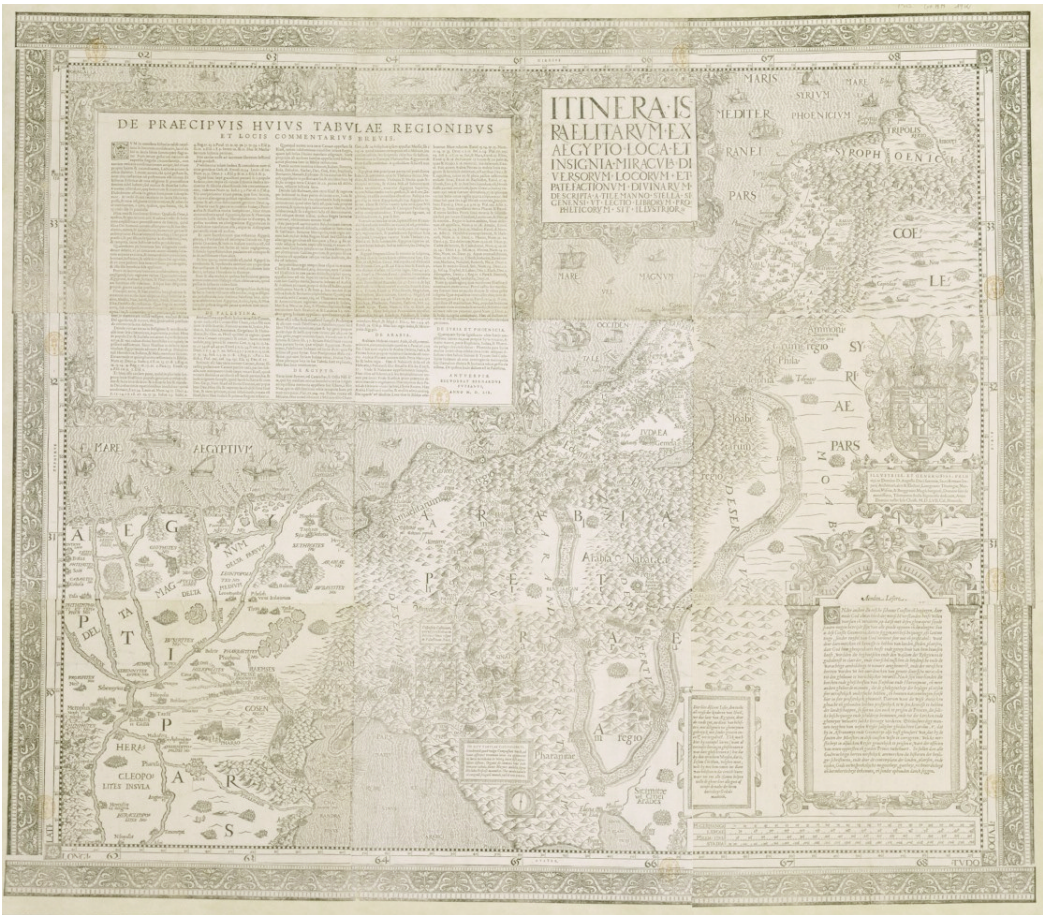

Figure 2 : Tileman Stella*, Itinera Israelitarum ex Aegypto,* Anvers, 1559
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200178p.